



Mira remonte le temps

L'émotion est presque toujours au rendez-vous. Devant ces images en noir et blanc, témoins muets d'une époque révolue qui sous nos yeux s'anime et reprend vie. Vous en avez certainement déjà vues. A l'occasion d'une exposition, d'un événement culturel, au musée ou dans la ville...

Lorsque l'historienne Odile Gozillon-Fronsacq et Christiane Sibieude, ancienne responsable communication de la CCI de Strasbourg oeuvrent à la naissance de MIRA, en 2006, c'est en premier lieu pour répondre à un manque. Car en Alsace, malgré la richesse évidente d'un territoire constamment soumis à la houle de l'Histoire, rien n'a encore été entrepris pour la sauvegarde du film amateur.

Le film amateur ? Ni plus ni moins que tous les films hors des circuits commerciaux. Des films de famille, le plus souvent, mais aussi des films d'associations, de clubs ou d'entreprises ayant saisi sur un bout de pellicule une tranche de vie, une fenêtre sur l'époque,

amateur, dans les années 1920, et dont les kilomètres s'égrainent jusqu'aux années 1980, avant d'être supplantés par la vidéo.

« Ce sont des images en apparence anodines. Pourtant, au détour de la vie de famille ou des films de vacances, nous avons tout un contexte sociologique et historique qui se dessine : ces films renseignent sur la manière dont on s'habillait dans les années 30, sur la façon dont on vivait dans Strasbourg annexée ou dans les villages durant l'après-guerre... On traverse les époques et les domaines avec le prétexte de la vie intime », poursuit la jeune chargée de communication de l'association.



PHOTOS MIRA
Des images, qui derrière l'émotion qu'elles véhiculent, racontent la société alsacienne.

alsaciennes », ajoute Laura Cassarino déjà en possession d'images d'Electricité de Strasbourg ou de la Coop... « Car au-delà de l'image de marque travaillée par les patrons à des fins publicitaires, le film renseigne sur les façons de travailler, que ce soit au bureau ou à l'usine. » En Alsace, terre de nombreuses entreprises familiales, le vivier semble énorme. Pourtant, les films de ce type peinent à enrichir les collections. « J'essaie de sensibiliser les artisans, les métiers d'art ou le commerce... » poursuit Laura Cassarino, rappelant que MIRA a récemment récupéré des films de la famille Meschenmoser, opticiens à Strasbourg depuis 1878 où se mêlent images de famille et d'entreprise. « Fouillez dans vos cartons ! » conjure la jeune femme pour qui l'appel à films est à plein temps.

Frédéric Rihn

* MIRA compte trois permanents. Elle est soutenue par la Ville de Strasbourg et l'Eurorégion, les deux Départements, la Région et la DRAC, via le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC.)



sans se soucier du scénario ni de la postérité. On vous parle là d'un temps... où You Tube n'existait pas !

Images anodines, pas ordinaires

« On s'attelle aux films sur pellicules, car ce sont les plus précieux et paradoxalement les plus souvent jetés à la poubelle, parce que les gens ne disposent plus du matériel pour les lire », explique Laura Cassarino, collaboratrice chez MIRA. Des pellicules dont les premières remontent aux prémices du cinéma

A terme, Mira verrait bien son fonctionnement calqué sur celui d'une cinémathèque numérique. Ses visées sont en effet clairement patrimoniales : « L'idée est de constituer une mémoire régionale » en 8 mm, Super 8, 9,5 mm, 16 mm ou 35 mm... Mais si les supports diffèrent, à l'instar des projecteurs en mesure de donner vie à ces pépites à 24 images par seconde, le processus de collecte, lui, est en revanche bien rodé : le plus clair du temps, ce sont les propriétaires de films eux-mêmes qui arrivent à Mira, orientés par de bienveillants relais (associations, communes, musées, etc.) ou parce qu'ils en ont entendu parler à l'occasion d'un événement grand public, voire dans la presse.

Vendues, oui mais...

Lorsqu'un inconnu débarque avec une bobine découverte dans un carton ou le grenier d'une maison familiale, l'équipe va d'abord chercher à contextualiser les images. Pour cela, rien de tel que de lais-

ser raconter le déposant. « On inventorie le fonds en examinant la qualité des boîtes, des formats, etc. Avant que ne survienne le dérushage, une étape durant laquelle un opérateur va visionner les images à toute vitesse, pour déceler ce qui s'y trouve : mer ou montagne, petites fleurs, enfants, fête de famille ou images d'architecture, voire de défilés militaires... »

Ce n'est qu'une fois réalisé ce premier travail d'inventaire que l'équipe va arbitrer pour savoir ce qui sera finalement numérisé ou non, afin de rejoindre la puissante base de données de MIRA. Baptisée DIAZ, celle-ci est commune à toutes les cinémathèques qui traitent du film amateur. Marion (Brun, documentaliste, ndlr.) va rentrer dans cette base toutes les informations liées au film. « Cela va nous permettre de retrouver les images. Car une image est surtout une image exploitable. Cela passe par tout un système de mots clés. » Les bobines, quant à elles, seront conservées aux Archives départementales ou rendues au déposant, selon ses vœux. Petit plus, chaque propriétaire de film se verra remettre une copie numérique. En contrepartie de quoi, il aura cédé à MIRA ses droits. « Ces droits d'exploitation vont nous permettre de valoriser les images, pour faire des projections, des événements... Tout le modèle économique d'une cinémathèque repose sur le fait qu'en échange de la numérisation des bobines, qui coûte extrêmement chère, celles-ci peuvent être vendues. »

Vendues, oui, mais pas à n'importe qui... « Nous ne sommes pas dans une logique privée. » Ce

marché représente une faible part seulement des recettes de MIRA qui vit pour l'essentiel grâce aux fonds publics*. Les images serviront pour des documentaires, des expositions... « Ces images sont une archive non officielle, dans la mesure où ils parlent d'un moment historique du point de vue des gens. » explique encore Laura Cassarino.

En volume, les collections de Mira sont constituées de près de 3000 bobines réparties sur 150 collections. « Mais notre véritable enjeu est d'être identifié pour que les gens viennent vers nous... » précise d'emblée la jeune femme. Car s'il est évidemment impossible d'estimer le volume de films encore dormants, nombreuses sont sans doute les bobines entresposées, en attendant d'être sauvées... ou de disparaître à jamais.

Et la mémoire des entreprises ?

« Nous sommes aussi en quête de la mémoire des entreprises



Retrouvez quelques films de MIRA sur <http://www.miralsace.eu/>



En 2015, MIRA crée le Cercle Des Amis de la Cinémathèque ouvert à toute personne intéressée par le patrimoine cinématographique de la région Alsace. Plus d'infos : MIRA 31 rue Kageneck - Strasbourg contact@miralsace.eu